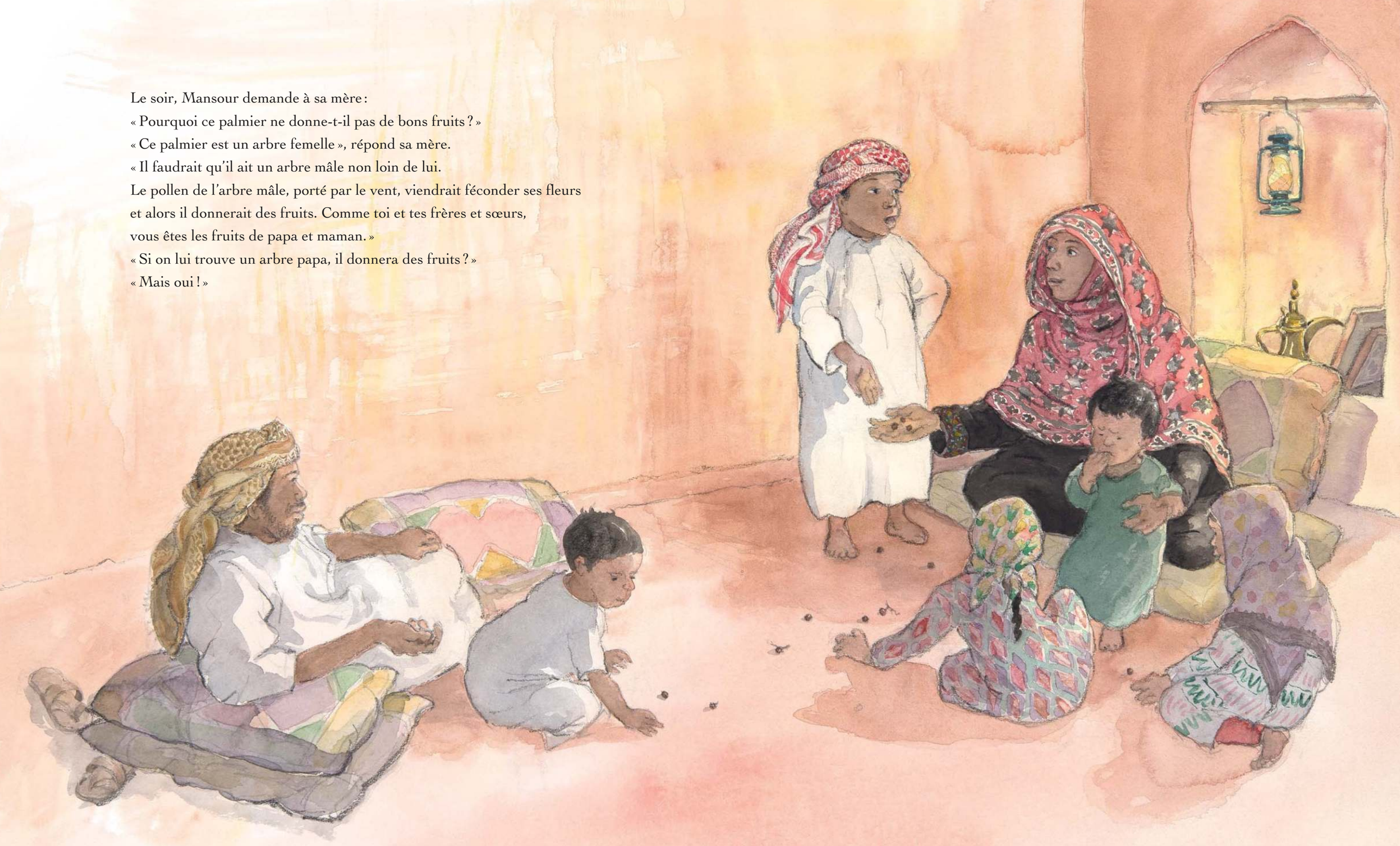
Mansour est un petit berger, qui vit avec sa famille
dans les montagnes d'Oman.
Le soleil y brille fort, et la pluie y est rare.
Au pied de la montagne où Mansour fait paître ses chèvres,
un palmier offre un peu de fraîcheur.
Cela fait des mois que Mansour surveille ce palmier, et se demande :
« Mais quand va-t-il se décider à donner des fruits ? »

Un jour, Mansour décide de grimper au sommet
pour voir s'il n'y aurait pas quelques fruits cachés.
Mais il ne trouve que des baies minuscules
et immangeables.
C'est bizarre, c'est pourtant un palmier dattier.
« Alors ? » demandent ses petits frères et sœurs.
« Rien », répond Mansour,
« il n'y a pas une seule datte ! »
Ils sont tous très déçus.

Le soir, Mansour demande à sa mère :
« Pourquoi ce palmier ne donne-t-il pas de bons fruits ? »
« Ce palmier est un arbre femelle », répond sa mère.
« Il faudrait qu'il ait un arbre mâle non loin de lui.
Le pollen de l'arbre mâle, porté par le vent, viendrait féconder ses fleurs
et alors il donnerait des fruits. Comme toi et tes frères et sœurs,
vous êtes les fruits de papa et maman. »
« Si on lui trouve un arbre papa, il donnera des fruits ? »
« Mais oui ! »



« Alors je vais chercher un palmier à marier,
et nous aurons plein de bonnes dattes !
Oh, maman, je t'en supplie,
dis-moi où je peux en trouver un ! »

« Regarde, Mansour. Au-delà de cette montagne,
il y a un lac et une immense palmeraie, qui appartient
à un vieil homme. Tu pourrais facilement y trouver un palmier mâle,
mais le chemin est long et difficile. Et il paraît que ce vieil homme n'est
pas commode. »
« Je n'ai pas peur, maman ! Laisse-moi y aller, s'il te plaît ! »
« Alors prends cette cafetière, qui appartenait à ton arrière-grand-mère.
Comme ça, tu auras un cadeau à offrir en échange du palmier. »

Mansour monte sur son âne Hamza,
la cafetière bien accrochée au harnais.
Et les voilà partis.

Après quelques heures de marche, ils ont soif.
« Aaah, ça fait du bien ! » dit Mansour.
« À ton tour, Hamza, mais il faut en garder pour ce soir. »
Trop tard, Hamza a tout bu jusqu'à la dernière goutte.

Ils se remettent en marche. Au bout de quelques heures, ils ont très faim.
« Arrêtons-nous ici », dit Mansour, « il y a de l'ombre. »
Et il partage en deux le pain du midi. Mais pendant qu'il mange le sien,
Hamza enfouit son museau dans le sac et engloutit aussi le pain du soir.